



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Présentation

Olga Nádvořníková

Université Charles, Prague, République tchèque

Petr Dytrt

Université Masaryk, Brno, République tchèque

Les universités du XXI^e siècle font face à de nombreux défis, parmi lesquels un des plus poignants est celui de l'avenir professionnel de leurs étudiants. Elles réagissent en modifiant leurs programmes, en adaptant le contenu des cours à la réalité du marché de l'emploi, en mettant en place des dispositifs accompagnant les étudiants dans leur recherche de stages et/ou de premier emploi, mais également en coopérant et en échangeant leurs expériences.

Le Forum mondial HERACLES organisé les 18-19 mai 2017 à Prague, qui visait à renforcer les liens entre la francophonie universitaire et les débouchés professionnels des étudiants en est un bel exemple. Ce Forum a su rassembler 79 chercheurs et enseignants issus d'Albanie, d'Algérie, d'Arménie, du Canada, de France, de Hongrie, du Liban, du Maroc, de Pologne, de République tchèque, de Roumanie, de Thaïlande, de Slovaquie et de Tunisie. L'organisation de ce vaste Forum a été l'occasion d'une coopération étroite entre deux universités de Prague - la traditionnelle Université Charles, fondée dès 1348 par l'empereur Charles IV, et la dynamique Université d'économie, dont la rectrice, Mme Hana Machková, maîtrise parfaitement la langue française. Sans ces deux organismes importants pour la promotion du français en République tchèque - l'association des enseignants universitaires de français tchèques *Gallica*, membre du réseau HERACLES, et l'Institut français de Prague, cette rencontre, inaugurée par l'ambassadeur de France en République tchèque, M. Roland Galharague, n'aurait jamais pu se réaliser.

Soutenu par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), à laquelle l'Université Charles de Prague a adhéré en décembre 2015, le Forum a associé à ses travaux de nombreux partenaires de la francophonie universitaire : l'agence tchèque de formation continue des enseignants (NIDV), la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF), Campus France République tchèque, le Centre de langue française de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris Ile-de-France (CCIP), l'Université d'Artois, le Centre de linguistique appliquée de l'Université de Franche-Comté, et IBM Brno, qui développe en République tchèque les certifications DELF Pro et DFP, mais aussi les éditions CLE INTERNATIONAL.

Les organisateurs du Forum ont tenu également à rappeler que la survie du français en milieu universitaire était impensable sans le travail préalable des enseignants des collèges et lycées. Ainsi, cette rencontre universitaire était également ouverte aux enseignants de l'enseignement secondaire, auxquels a été proposée une formation spécifique qui leur a permis de suivre des conférences données par des chercheurs et des ateliers pédagogiques animés par le professeur Jean-Marc Mangiante (Université d'Artois), M. Alexandre Holle, responsable du Pôle Innovation au Centre de langue française de la CCIP, et Mme Sylvie Prokešová, en charge de l'enseignement du français langue professionnelle aux salariés d'IBM Brno (République tchèque).

Ainsi, le choix des articles retenus pour ce numéro 13 de la revue *Synergies Europe* ne peut être qu'un vague reflet de la richesse des échanges lors du Forum. Cependant, ce format permet une réflexion approfondie sur le thème principal du Forum, celui de l'employabilité, tout en permettant une comparaison entre les réalités de la francophonie universitaire dans divers pays en Europe et en dehors.

Le numéro s'ouvre ainsi avec deux articles présentant l'état des lieux de l'enseignement du français à l'université dans trois pays : la République tchèque, la Slovaquie et la Tunisie.

L'article de **Marie Fenclová**, donnant un aperçu des départements de français en République tchèque et en Slovaquie, soulève la question de l'adaptation des programmes universitaires aux besoins du monde actuel. L'auteur constate que, à part les programmes philologiques traditionnels, apparaissent des programmes plus spécifiques, centrés par exemple sur le domaine du commerce ou de l'enseignement. Au terme de son article, l'auteur souligne l'importance de la formation des futurs enseignants adaptée aux besoins des écoles de profils professionnels variés.

Emna Souilah présente la situation difficile de l'enseignement du français dans les filières universitaires scientifiques en Tunisie et l'apport de la réforme LMD (licence-master-doctorat), qui a permis de créer la licence appliquée de français. Tout comme Marie Fenclová, l'auteur appelle à l'amélioration de la formation des futurs enseignants, en particulier dans le domaine du français sur objectifs spécifiques et sur objectifs universitaires. En présentant la nouvelle licence appliquée de français, l'auteur plaide pour un rôle plus important des compétences transversales acquises lors de ce programme et son ancrage dans le milieu professionnel, grâce aux stages faisant partie intégrante de ces études.

Le deuxième ensemble d'articles est centré sur les méthodes et dispositifs concrets qui, dans le cadre des programmes universitaires, devraient contribuer à l'accroissement de l'employabilité des étudiants.

Le premier article, écrit par **Étienne Clément**, se concentre sur l'acquisition des compétences interculturelles dans le cadre du Master Relations interculturelles et coopération internationale à l'Université de Lille en France. L'auteur accentue le passage du « sujet-apprenant » au statut d'acteur du développement de nos sociétés, grâce à la réalisation d'un projet de coopération décentralisée entre une collectivité du nord de la France et une collectivité d'Amérique latine. Au préambule à son article, l'auteur mentionne aussi le rôle important joué par les dispositifs universitaires facilitant l'insertion des étudiants en milieu professionnel : l'Observatoire des Formations et de l'Insertion Professionnelle (OFIP) et en particulier le Bureau d'Aide à l'Insertion Professionnelle (BAIP), qui a pour objectif d'accompagner les étudiants dans la recherche de stage et de premier emploi.

La réalisation de stages professionnels et professionnalisants est au cœur de l'article suivant, préconisant l'acquisition de compétences transversales. Dans les cours destinés aux étudiants internationaux en sciences de gestion de l'Institut d'Administration des Entreprises de Lyon, l'auteur, **Zsuzsa Kis**, vise à préparer les étudiants au monde professionnel et à la réalisation réussie du stage en entreprise. En outre, les questionnaires rassemblés parmi les anciens étudiants de ce programme montrent qu'ils considèrent la langue française comme une plus-value réelle pour leur curriculum.

L'article suivant se penche sur la question de la préparation des étudiants étrangers, en l'occurrence slovaques, au séjour dans des universités francophones dans le cadre du programme Erasmus+ : en effet, à l'Université d'Économie de Bratislava, un cours spécial de français sur objectif universitaire (FOU) y est consacré. L'auteur de l'article, **Iveta Rizekova**, considère que la promotion de la possibilité de séjour au sein d'une université francophone est en outre un des moyens de la promotion des filières universitaires francophones en Slovaquie, où le français doit faire face à une forte concurrence de l'anglais.

L'article clôturant cette section justifie la nécessité d'adapter les méthodes et les contenus de l'enseignement du français aux réalités de l'économie et du marché de l'emploi du pays. **Saloua Kammoun Benmessaoud** y présente le nouveau programme de licence en tourisme, secteur crucial pour l'économie tunisienne. Les manuels disponibles (*Tourisme.com* ou *Français du tourisme*) ne paraissent pas en adéquation à la réalité tunisienne selon l'auteur, qui préconise l'utilisation d'un nouveau référentiel linguistique de la spécialité plus adapté au secteur du tourisme tunisien.

Avec l'ensemble des articles suivants, nous entrons dans le vif de l'enseignement du français en milieu universitaire : l'éventail de méthodes est large et varié, mais

lié par la tendance commune au rapprochement de la formation avec le devenir professionnel des apprenants.

Le premier article, rédigé par **Kateřina Dvořáková**, présente une méthode facilitant l'autonomisation des étudiants : la simulation globale, appliquée dans le cours du français de la diplomatie et des relations internationales à l'Université d'économie de Prague. Dans un projet simulant l'organisation des Journées libanaises à Paris, les étudiants ont pu jouer divers rôles proches de leur avenir professionnel : journaliste, expert, ambassadeur ou responsable des relations publiques d'une ambassade. L'auteur constate que la participation au projet a permis aux étudiants de s'affranchir de la peur de la faute et du jugement des autres, et, en outre, de développer leurs compétences transversales.

Roxana Anca Trofin de l'Université Politehnica de Bucarest se penche sur l'importance et les moyens de l'acquisition des compétences interculturelles transversales en milieu universitaire. L'auteur considère que la maîtrise de l'interculturel est indispensable pour la réussite de la communication, ce qui rend ces compétences nécessaires également pour l'insertion dans le milieu professionnel.

Les trois articles suivants portent en particulier sur l'apprentissage et l'appropriation du lexique dans des cours de français à l'université. **Blanka Volfová** rappelle la nécessité d'inclure dans les cours de français à l'université les spécificités lexicales du français en dehors de la France métropolitaine. Sur l'exemple des étudiants en économie et en commerce, l'auteur montre que l'acquisition des variétés du français faciliterait chez les étudiants non seulement la vie quotidienne dans les pays concernés dans le cadre de leurs séjours de mobilité, mais surtout la compréhension des particularités sociopolitiques de ces pays, sans doute nécessaire pour une intégration réussie au marché du travail local.

L'article de **Marie Françoise Bourvon** se concentre sur la formation des futurs enseignants de français et d'anglais pour lesquels le français n'est pas la langue maternelle. L'auteur propose d'adapter le contenu des cours de langue destinés à ces étudiants internationaux en fonction de leurs besoins spécifiques : pour réussir leurs études, ils nécessitent d'améliorer la capacité de comprendre des discours oraux longs (des CM) ; pour leur avenir professionnel, ils ont besoin de lire et de comprendre des articles scientifiques portant sur la didactique des langues. Pour renforcer la première compétence, l'auteur estime utile de travailler entre autres sur la prosodie, pour conforter la seconde, elle met l'accent sur l'importance de faire acquérir aux apprenants des collocations spécifiques du discours scientifique.

Le sujet des collocations est aussi traité par l'article de **Janka Priesolová** : sur l'exemple des cours de français des affaires des étudiants tchèques en économie,

l'auteur présente différents types de collocations dans le discours spécialisé et souligne le danger des interférences lexicales avec la langue maternelle des apprenants. L'auteur rappelle également que l'acquisition des collocations terminologiques facilite non seulement la mobilité universitaire des étudiants, mais encore leur intégration sur le marché du travail international.

L'article terminant cette section rappelle que la promotion de la langue française en milieu universitaire se prépare dès l'enseignement primaire : **Petra Suquet** analyse les manuels de français pour les apprenants du collège en République tchèque et examine leur adéquation au niveau de compétence linguistique A1 d'après le CECR, à atteindre à la fin de la scolarité obligatoire (école élémentaire) pour la deuxième langue étrangère, conformément à la réforme de l'éducation nationale du pays.

La dernière section de ce numéro est consacrée à la formation des futurs traducteurs, un des débouchés potentiels des étudiants universitaires de français.

L'article de **Elena-Cristina Ilinca** et de **Ana-Marina Tomescu** présente les problèmes auxquels peuvent se heurter les traducteurs débutants lors de la traduction de textes techniques du français en roumain. Par leur réflexion, les auteurs démontrent également la relation étroite entre leur université (Université de Pitești) et le monde de l'entreprise, représenté dans la région par l'industrie automobile, avec une forte présence d'investisseurs français et francophones.

Le dernier article se concentre sur la tension entre la formation universitaire des traducteurs et la demande du marché : en effet, les traducteurs tchèques, formés essentiellement à la traduction vers leur langue maternelle (appelée « version ») sont confrontés dans la réalité à la nécessité d'effectuer également des traductions vers L2 (appelées « thèmes »). Par le biais d'une expérience impliquant des traducteurs expérimentés et des étudiants en traductologie, l'auteur, **Tomáš Duběda**, démontre que la qualité du thème n'atteint pas la qualité de la version, quelles que soient les expériences professionnelles du traducteur. Ainsi toutes les parties prenantes devraient-elles prendre conscience de cette contrainte : non seulement les traducteurs et les agences de traduction, mais également les centres de formation, donc, les universités.

Nous tenons à rappeler que l'organisation du Forum, et en particulier la publication de ce choix d'articles ne seraient pas possibles sans le soutien financier accordé par l'Agence Universitaire de la Francophonie.